# Tant d'histoires avec Gaby Grosjean

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 106

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830945

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

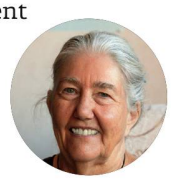
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Tant d'histoires avec Gaby Grosjean

**Infirmière au long cours, cette jeune retraitée a suivi un cursus universitaire de recueilleuse de récits de vie. A vocation caritative, l'écoute développée par Gaby Grosjean lui offre aussi la possibilité de reprendre le fil de sa propre histoire.**

La guerre, ça ne s'oublie jamais. Gaby Grosjean en découvre le visage hideux au Tchad, en 1978. Agée alors de 29 ans, infirmière sous la bannière du CICR, elle traverse et travaille à l'Hôpital de N'Djaména, la capitale à feu et à sang. Or, voici que, après une vie entière consacrée aux soins des plus démunis, les terribles images du Tchad en guerre refont surface sans crier gare, un certain 7 janvier 2015, quand Gaby se branche sur les informations dans son appartement lausannois. Ce jour funeste, souvenez-vous, deux terroristes islamistes assassinent onze personnes à Paris dans les locaux du magazine *Charlie Hebdo.*



*« Aux Etats-Unis, j'ai découvert une très grande misère »*
GABY GROSJEAN

### LA PUISSANCE DE L'ÉCRITURE

Sidérée par la nouvelle, Gaby, qui pourtant en a vu d'autres, passe une semaine cauchemardesque. Elle a le sentiment que la guerre est imminente en Europe. «J'étais atteinte d'un syndrome post-traumatique», confie-t-elle aujourd'hui, apaisée.

Grâce à l'écriture, cette femme sait désormais mieux comment partager son expérience des violences de la guerre et des injustices du monde. En 2014, peu après sa retraite, Gaby s'est en effet lancée dans le cursus de recueilleuse de récits de vie à l'Université de Fribourg. Une formation qui l'a conduite à faire une rencontre décisive, deux ans plus tard. A l'occasion d'un café littéraire «Tulalu!?», elle fait la connaissance, à Lausanne, de Hildegard Medina Emam, née à Brême au début de la Seconde Guerre mondiale.

Les deux femmes se rendent vite compte que toutes les deux ont une histoire à partager. Quand Hildegard évoque l'Afghanistan, la patrie meurtrie de son mari Fateh, et son engagement auprès des enfants de Kunduz, Gaby entre en résonance avec elle. C'est décidé, de leurs entretiens naîtra un livre. Intitulée joliment *Pétales d'amour,* publiée en juin dernier aux Editions Mon Village, cette histoire hors du commun nous invite à la réflexion. Il y a les faits, la biographie proprement dite, enregistrée par Gaby dans le salon de Hildegarde. Et puis, il y a le témoignage de celle qui a voué une partie de sa vie à venir en aide, au péril parfois de sa vie, aux orphelins et aux enfants démunis de Kunduz, une ville afghane.

### UN LIVRE POUR FAIRE DU BIEN

C'est bien là l'originalité de cette démarche: l'achat de ce livre est une manière de faire un don à l'association Vox Infantis (www.voxinfantis.org), fondée en 2003 par Hildegard Medina Emam. Elle offre directement la possibilité à des filles et à des garçons de Kunduz d'étudier et de manger un repas par jour. Elle apporte aussi son aide à la crèche de Nabeul en Tunisie, qui recueille des bébés abandonnés et soutient des mères en détresse.

Ces pages, qui font passer un message d'espoir en l'humanité, ont d'autant plus d'impact que les deux femmes parlent un même langage. Leurs destins croisés font la force de cet ouvrage qui permet à la recueilleuse de récits de vie d'envisager de poursuivre l'écriture de son autobiographie. «Cela fait déjà plusieurs années que j'essaie, avec l'idée que ma fille puisse un jour la lire. Mais je suis restée bloquée sur la guerre du Tchad.»

En passant par la fiction, comme elle en nourrit le projet, Gaby trouvera certainement la distance nécessaire pour exprimer l'indicible. Après tout, n'a-t-elle pas démontré, sa vie durant, une force de caractère à toute épreuve?

Gaby Grosjean, au Centre de réadaptation du CICR à Peshawar en 1982.

A 6 ans, en 1955, elle quitte son village de Vucherens (VD) pour soigner un mal que les anciennes générations connaissent trop bien: la tuberculose. «Du jour au lendemain, je me suis retrouvée loin des miens dans un sanatorium de Leysin. A l'époque, point d'autoroutes jusque dans le Chablais. Et encore fallait-il avoir une voiture. Mes parents n'en avaient pas et ils devaient s'occuper de leur domaine. Je ne les ai vus que deux fois en deux ans.» Durant cette cure alpestre, la petite fille apprend à lire et à écrire avec une jeune patiente parisienne. Pas tout à fait guérie, mais instruite, Gaby retourne au village. Une opération compliquée de la hanche à 15 ans, un apprentissage de commerce à la BCV à Lausanne, la vie ne prend toujours pas la direction voulue.

L'horizon s'élargit enfin avec un séjour comme jeune fille au pair en Allemagne. Une expérience d'aide de soins dans un hôpital orthopédique à Cologne, suivie par une école d'infirmière en Suisse lèvent les derniers obstacles à une vie consacrée aux autres, malgré sa claudication héritée de la tuberculose.

Gaby Grosjean, chez elle, devant cette carte du monde qu'elle a tant parcouru, et installée sur le fauteuil où elle écrit.

DR et Yves Leresche

**DES BLESSURES À L'ÂME AUSSI**

Avec Terre des hommes, le CICR et la Croix-Rouge suisse, Gaby parcourt, avec force et courage, l'Afrique: Tchad, Ethiopie, Gabon, Sénégal. Au Mali, elle croise le chemin d'un fléau ravageur: la famine. «J'étais responsable de la logistique de l'approvisionnement en nourriture. Je n'oublierai jamais ces enfants sous les camions, récoltant dans des boîtes de fer blanc quelques graines échappées de sacs crevés.»

Des blessures de guerre, elle en aura vu par centaines. Lorsqu'elle évoque le sort terrible des paraplégiques afghans qu'elle soigna à Peshawar, au Pakistan, au début de la guerre d'Afghanistan (1979-1989), on imagine à quel point, bien des années plus tard, son retour en Suisse a dû représenter une rupture dans sa carrière.

«Les quatorze années précédant ma retraite, je les ai vécues comme infirmière au CHUV. J'y ai croisé un autre genre de souffrance. Je pense à la solitude, celle des jeunes en particulier, notamment ceux que nous savions avoir tenté de mettre fin à leurs jours.»

Le livre de Hildegard Medina Emam en témoigne, des pays comme l'Afghanistan ne concentrent pas tous les maux du monde. Pour Gaby, c'est aux Etats-Unis qu'il lui a été donné de voir la plus grande misère physique et sociale. A Boston, à Phoenix et à Los Angeles, forte de son expérience avec les polytraumatisés de guerre, cette infirmière émérite a pu visiter les hôpitaux de vétérans de Corée et du Vietnam. «J'ai vu des hommes brisés, isolés, montrés du doigt comme des tueurs d'enfants et affectés par des escarres jamais vus ailleurs.»

Aujourd'hui, plus que jamais, Gaby est une femme à l'écoute. Dans son immeuble lausannois, les nationalités et les religions se déclinent au pluriel. Autant d'occasions d'enrichir encore plus son propre récit de vie qui puise à une source essentielle: l'attention et la bienveillance.

NICOLAS VERDAN

Pétales d'amour, *Editions Mon Village*

**ET VOUS ?**

**Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?**

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à *defis@generations-plus.ch*, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.